



BULLETIN SALÉSIEN

SOMMAIRE.

Grâces attribuées à l'intercession de Don Bosco	121
A LÉON XIII	122
LETTRE APOSTOLIQUE de SS. Léon XIII aux princes et aux peuples de l'univers	123
ROME. — Le cardinal Rampolla et les Salésiens de Don Bosco	129
TURIN. — Commémoration de Don Bosco et hommage à Don Rua. — Les anciens élèves de Don Bosco. — Un avertissement à recueillir. — Le Congrès eucharistique de Turin	130
Les Œuvres de Don Bosco hors de France: Angleterre. — Espagne. — Italie	132
Grâces de Marie Auxiliatrice	135
Bibliographie	ibi
Coopérateurs défunts	136

SIÈGES:

NICE, Place d'Armes, 1 — LA NAVARRE, par Le Crau (Var)
MARSEILLE, Rue des Princes, 78 — LILLE, Rue Notre-Dame, 288 — PARIS, Rue Boyer, 28, Mémilmontant —
DINAN, 28, rue Beaumanoir.

EN PRÉPARATION

à l'Orphelinat de Don Bosco, 288, rue Notre-Dame, à Lille

AU PROFIT DES ŒUVRES DE DON BOSCO

PETITE ENCYCLOPÉDIE

d'Économie Rurale et de Vie Pratique

AGRICULTURE — ÉCONOMIE DOMESTIQUE — HORTICULTURE — HYGIÈNE & MÉDECINE USUELLE
JURISPRUDENCE RURALE — RECETTES ET PROCÉDÉS DIVERS

PAR
ÉRIC FHERMIER

*Aujourd'hui, tout le monde a soif de lecture, mais appliquant surtout à ce besoin l'axiome anglais: « **Time is money**, le temps c'est de l'argent » chacun ne lit guère que son journal. Aussi est-on parfois bien embarrassé pour faire l'application des conseils, des recettes de vie pratique, qu'on a pu y rencontrer. Il faut alors se livrer à de longues recherches pour les retrouver, quand toutefois on y réussit.*

On peut, il est vrai, recourir aux dictionnaires encyclopédiques ou aux ouvrages spéciaux ; mais, outre que peu possèdent ces publications généralement assez chères, on y rencontre rarement ces observations de simples praticiens, soit qu'elles aient été omises ou dédaignées, soit encore qu'elles aient été faites postérieurement.

Nous avons pensé qu'il y avait là une lacune, et qu'en colligeant et réunissant ces conseils épars, suivant leur objet, sous forme de petits traités faciles à consulter et accessibles, par leur bon marché, à toutes les bourses, on pourrait être utile à beaucoup.

Heureux serons-nous si, tout en contribuant à une bonne œuvre, nous parvenons ainsi à rendre service à quelques-uns de nos concitoyens.

L'AUTEUR.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Cet ouvrage, qui sera publié par parties séparées, formera 2 volumes in-12, d'environ deux cents pages.

Il paraîtra **un volume tous les deux mois.**

Le **prix** de chaque volume, pris isolément, sera de **2 francs** broché et **3 francs** relié toile anglaise.

La souscription à l'ouvrage complet est fixée à **12 francs** broché et **18 francs** relié toile anglaise. Elle donnera droit, en outre, à une charmante **prime gratuite**, qui accompagnera le dernier volume. Le paiement ne sera exigible qu'après réception du premier volume.

Les souscriptions sont reçues dès maintenant:

A L'ORPHELINAT SAINT-GABRIEL, RUE NOTRE-DAME, 288, A LILLE.

BULLETIN SALESIEN

ous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIR IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288

Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

GRÂCES

attribuées à l'intercession de Don Bosco

Nous recevons en quantité de plus en plus considérable des relations de grâces que l'on assure avoir obtenues par l'intercession de DON BOSCO. On nous demande avec insistance de les publier dans le Bulletin.

Voici la seule réponse qu'il nous soit possible de faire à nos correspondants.

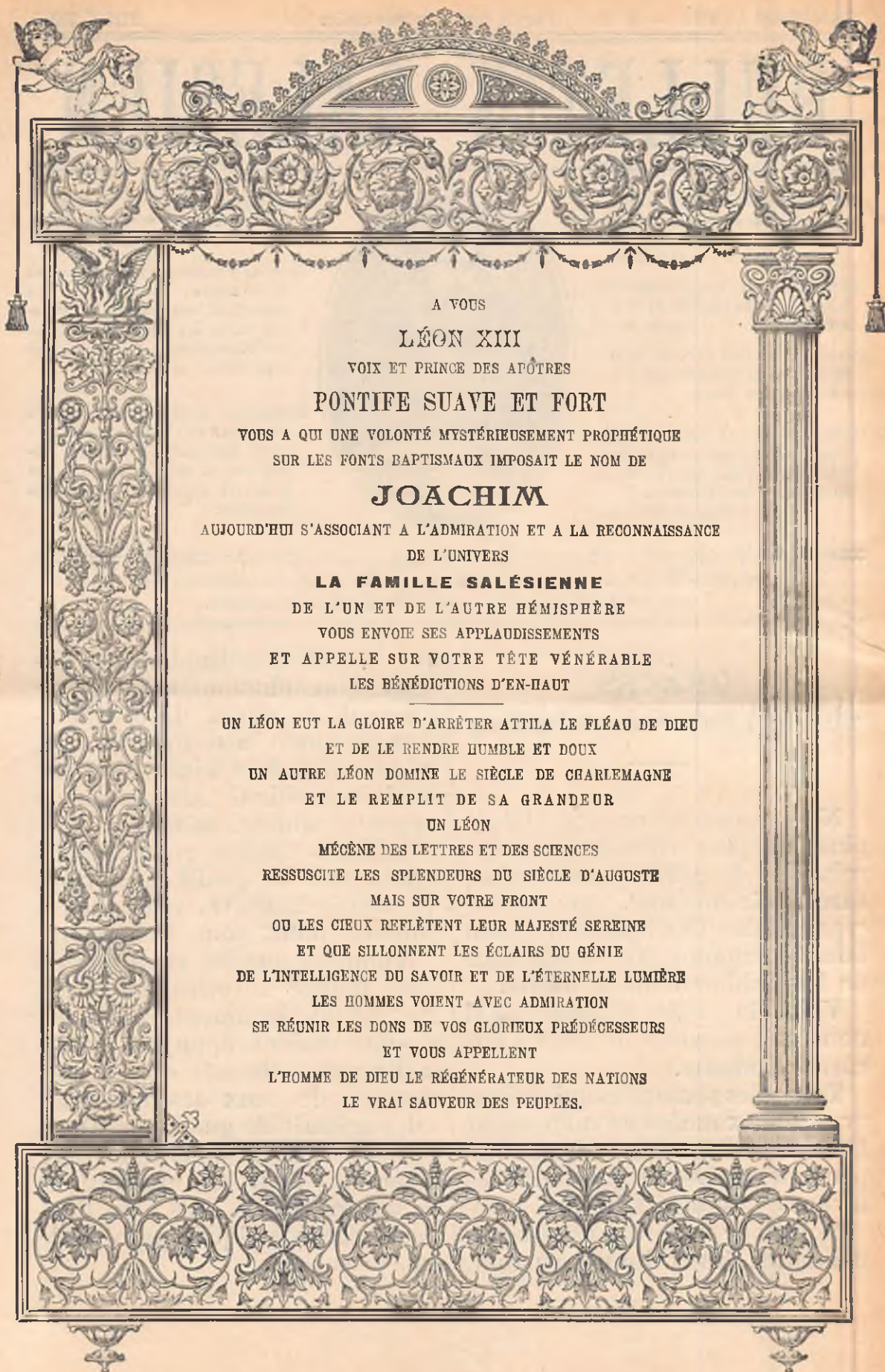
Toutes les personnes qui croient avoir été exaucées en intéressant DON BOSCO à leurs demandes, peuvent écrire le récit de ces faveurs et nous l'adresser.

Nous leur en serons très reconnaissants, étant donné, surtout,

que le procès ordinaire pour obtenir l'introduction en Cour de Rome de la cause de béatification de notre bien-aimé Père, a été commencé le 4 juin 1890 par S. E. le cardinal Alimonda, de sainte et illustre mémoire.

Quant à publier ces relations ayant trait au crédit surnaturel de DON BOSCO, nous ne le pouvons point pour le moment.

Ajoutons que les relations de cette nature revêtiraient le caractère de documents précieux, si elles étaient appuyées de témoignages autorisés et, en particulier, de ceux des médecins, s'il s'agissait de guérisons. Dans tous les cas, ne jamais négliger d'obtenir, pour les attestations de ces grâces, le VISA de l'autorité ecclésiastique, paroissiale ou épiscopale.



A VOUS

LÉON XIII

VOIX ET PRINCE DES APÔTRES

PONTIFE SUAVE ET FORT

VOUS A QUI UNE VOLONTÉ MYSTÉRIEUSEMENT PROPHÉTIQUE
SUR LES FONTS BAPTISMAUX IMPOSAIT LE NOM DE

JOACHIM

AUJOURD'HUI S'ASSOCIANT A L'ADMIRATION ET A LA RECONNAISSANCE
DE L'UNIVERS

LA FAMILLE SALÉSIENNE

DE L'UN ET DE L'AUTRE HÉMISPÈRE

VOUS ENVOIE SES APPLAUDISSEMENTS

ET APPELLE SUR VOTRE TÊTE VÉNÉRABLE

LES BÉNÉDICTIONS D'EN-HAUT

UN LÉON EUT LA GLOIRE D'ARRÊTER ATILA LE FLÉAU DE DIEU

ET DE LE RENDRE HUMBLE ET DOUX

UN AUTRE LÉON DOMINE LE SIÈCLE DE CHARLEMAGNE

ET LE REMPLIT DE SA GRANDEUR

UN LÉON

MÉCÈNE DES LETTRES ET DES SCIENCES

RESSUSCITE LES SPLENDEURS DU SIÈCLE D'AUGUSTE

MAIS SUR VOTRE FRONT

OU LES CIEUX REFLÈTENT LEUR MAJESTÉ SÉRÈNE

ET QUE SILLONNENT LES ÉCLAIRS DU GÉNIE

DE L'INTELLIGENCE DU SAVOIR ET DE L'ÉTERNELLE LUMIÈRE

LES HOMMES VOIENT AVEC ADMIRATION

SE RÉUNIR LES DONS DE VOS GLORIEUX PRÉDÉCESSEURS

ET VOUS APPELLENT

L'HOMME DE DIEU LE RÉGÉNÉRATEUR DES NATIONS

LE VRAI SAUVEUR DES PEUPLES.



LETTRE APOSTOLIQUE

AUX PRINCES ET AUX PEUPLES DE L'UNIVERS

Cette nouvelle Encyclique, dont le texte latin commence par les mots *Præclara gratulationis* et que notre Saint-Père Léon XIII adresse « aux princes et aux peuples de l'univers, » mérite à plus d'un titre de pénétrer au sein des familles et d'arriver ainsi à toutes les âmes. La parole du Pape porte toujours avec elle des grâces précieuses, parce qu'elle sort du Cœur de Jésus-Christ continué ici-bas et vivant dans la personne de son Vicaire. Mais elle doit être chargée de particulières bénédictions quand, de par la volonté paternelle de Celui qui élève la voix au nom du Seigneur, cette parole doit aller à la grande famille humaine toute entière.

Nous avons le devoir filial de rompre à nos chers Coopérateurs ce pain de la parole du Pape : comme toutes les choses de Dieu, cette parole a les promesses de la vie qui passe et de celle qui demeure. En vertu d'une véritable grâce de famille qui vient fortifier le tempérament catholique des vrais enfants du bon Dieu, tous les amis de Don Bosco ont au cœur un respect sans bornes des enseignements du Souverain Pontife, un désir ardent et généreux de les mettre en pratique, enfin une préoccupation toute filiale de les répandre et de les faire fructifier dans les âmes. Trouver au *Bulletin* le texte français de l'Encyclique *Præclara gratulationis* sera donc pour nos Coopérateurs une joie, un moyen de plus de vivre chrétiennement, et aussi une occasion providentielle d'apostolat.

Les vastes pensées de Léon XIII ne sont pas de celles qui sont accessibles surtout aux intelligences d'élite ou aux seuls esprits cultivés : Celui à qui Notre-Seigneur Jésus-Christ a commandé de paître les agneaux et les brebis (1) a grâce et mission pour donner et faire entendre aux plus petits du troupeau les paroles de la vie éternelle (2).

(1) *Pasce agnos meos, pasce oves meas.* (Joan. xxi, 16, 17).

(2) *Verba vita æternæ habes* (Joan. vi, 69).

La prière ouvre les cœurs aux messages célestes : demandons avec ferveur, par de généreuses supplications, que la belle et touchante lettre « aux princes et aux peuples de l'univers » dépose au fond de toutes les âmes au moins un germe des saintes choses dont le grand Léon XIII appelle de tous ses vœux l'épanouissement et le règne au sein de la grande famille humaine.

LÉON XIII, PAPE

SALUT ET PAIX DANS LE SEIGNEUR

Actions de grâces pour le Jubilé épiscopal.

Le concert de félicitations publiques qui a marqué d'une manière si éclatante l'année tout entière de Notre Jubilé épiscopal, et qui vient de recevoir son couronnement de l'insigne piété des Espagnols, a eu principalement ce fruit, sujet de grande joie pour Notre âme, de faire briller dans l'union des volontés et l'accord des sentiments, l'unité de l'Eglise et son admirable cohésion avec le Pontife Suprême. On eût dit, en ces jours, que perdant tout autre souvenir, l'univers catholique n'avait plus de pensées et de regards que pour le Vatican. Ambassades de princes, affluence de pèlerins, lettres empreintes d'amour filial, cérémonies augustes, tout proclamait hautement que lorsqu'il s'agit d'honorer le Siège Apostolique, il n'y a plus dans l'Eglise qu'un cœur et qu'une âme. Et ces manifestations Nous ont été d'autant plus agréables, qu'elles rentraient pleinement dans Nos vues, et répondaient pleinement à Nos efforts. Car, guidé par la connaissance des temps et de la conscience de Notre devoir, ce que Nous nous sommes constamment proposé, ce que Nous avons infatigablement poursuivi, de paroles et d'actes, dans tout le cours de Notre pontificat, c'a été de Nous rattacher plus étroitement les peuples, et de mettre en évidence cette vérité, que l'influence du Pontificat romain est salutaire à tous égards. C'est pourquoi Nous rendons de très vives actions de grâces, d'abord à la bonté divine, de qui Nous tenons ce bienfait d'être arrivé sain et sauf à un âge si avancé ; ensuite aux princes, aux évêques, au clergé, aux simples fidèles, à tous ceux enfin qui, par les démonstrations nombreuses de leur piété et de leur dévouement, ont prodigué des marques d'honneur à Notre caractère et à Notre dignité, à Notre personne une consolation vivement agréée.

Ce qui a manqué à la joie du Jubilé.

Ce n'est certes pas qu'il n'ait rien manqué à la joie de Notre âme. Au cours même de ces manifestations populaires, parmi ces démonstrations d'allégresse et de piété filiale, une pensée obsédait Notre esprit : Nous songions aux multitudes immenses qui vivent en dehors de ces grands mouvements catholiques, les uns ignorant complètement l'Evangile, les autres, initiées, il est vrai, au christianisme, mais en rupture avec notre foi. Et cette pensée Nous causait, comme elle Nous cause encore, une douloureuse émotion. Nous ne pouvons, en effet, Nous défendre d'une affliction profonde, en voyant une portion si vaste du

genre humain s'en aller loin de Nous sur une route détournée. — Or, comme Nous tenons ici-bas la place de Dieu, de ce Dieu tout-puissant qui veut sauver tous les hommes et les amener à la vérité; comme d'ailleurs le déclin de Notre âge et les amertumes Nous rapprochent de ce qui est le dénouement de toute vie humaine, Nous avons cru devoir imiter l'exemple de notre Sauveur et Maître, Jésus-Christ, qui, près de retourner au ciel, demanda à Dieu son Père, dans l'effusion d'une ardente prière, que ses disciples et ses fidèles fussent un d'esprit et de cœur : *Je prie.... qu'ils soient tous un, comme vous mon Père en moi et moi en vous, afin qu'eux aussi soient un en nous* (1). — Et parce que cette prière n'embrassait pas seulement tous ceux qui professaient alors la foi de Jésus-Christ, mais tous ceux qui la devaient professer dans la suite des temps, elle Nous est une juste raison de manifester avec assurance les vœux de Notre cœur et d'user de tous les moyens en Notre pouvoir, pour appeler et convier tous les hommes, sans distinction de nation ni de race, à l'unité de la foi divine.

La prière du Pape pour les infidèles.

Sous l'aiguillon de la charité, laquelle accourt plus rapide là où le besoin est plus pressant, Notre cœur vole tout d'abord vers les nations qui n'ont jamais reçu le flambeau de l'Évangile, vers celles encore qui n'ont pas su l'abriter contre leur propre incurie ou contre les vicissitudes du temps : nations malheureuses entre toutes, qui ne connaissent pas Dieu et vivent au sein d'une profonde erreur. Puisque tout salut vient de Jésus-Christ et qu'il n'est point sous le Ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous puissions être sauvés (2), c'est Notre vœu le plus ardent que le très saint nom de Jésus se répande rapidement sur toutes les plages et les pénètre de sa bienfaisante vertu. A cet égard, l'Église n'a jamais failli à sa mission divine. Où dépense-t-elle plus d'efforts depuis vingt siècles, où déploie-t-elle plus d'ardeur et de constance, que dans la diffusion de la vérité et des institutions chrétiennes ? Aujourd'hui encore c'est bien souvent que l'on voit des héros de l'Évangile franchir les mers par Notre autorité, et s'en aller jusqu'aux extrémités de la terre; et, tous les jours, nous supplions la bonté divine, de vouloir multiplier les ministres sacrés, vraiment dignes d'un ministère apostolique, c'est-à-dire dévoués à l'extension du règne de Jésus-Christ, jusqu'au sacrifice de leur bien-être et de leur santé, et, s'il le faut même, jusqu'à l'immolation de leur vie.

Et vous, Christ Jésus, Sauveur et Père du genre humain, hâtez-vous de tenir la promesse que vous fîtes jadis, que lorsque vous seriez élevé de terre, vous attireriez à vous toutes choses. Descendez donc enfin, et montrez-vous à cette multitude infinie, qui n'a pas encore goûté vos bienfaits, fruits précieux de votre sang divin. Réveillez ceux qui dorment dans les ténèbres et dans les ombres de la mort, afin qu'ils soient éclairés de votre sagesse et pénétrés de votre vertu, en vous et par vous, *il soient consommés dans l'unité*.

Une exhortation aux schismatiques.

Et maintenant, voici que la pensée de cette unité mystérieuse évoque à Nos regards tous ces peuples, que la bonté divine a transférés depuis

longtemps d'erreurs plusieurs fois séculaires aux clartés de la sagesse évangélique. Rien assurément de plus doux au souvenir, rien qui prête un plus beau sujet aux louanges de la Providence, que ces temps antiques, où la foi divine était regardée comme un patrimoine commun, au-dessus de toutes les divisions : alors que les nations civilisées, de génie, de mœurs, de climats si divers, se divisaient souvent et se combattaient sur d'autres terrains, mais se rencontraient toujours, unies et compactes, sur celui de la foi. C'est pour l'âme un cruel désenchantement d'avoir à se trouver dans la suite en face d'une époque malheureuse, où de funestes conjonctures, trop bien servies par des suspensions et des fermenta d'inimitié, arrachèrent du sein de l'Église romaine de grandes et florissantes nations. Quoi qu'il en soit, confiant dans la grâce et la miséricorde de ce Dieu tout-puissant, — qui sait seul quand les temps sont mûrs pour ses largesses, qui seul aussi tient en sa main toutes les volontés humaines pour les incliner où il plaît, — Nous Nous tournons vers ces peuples et, avec une charité toute paternelle, Nous les prions et les conjurons d'effacer toute trace de division et de revenir à l'unité.

L'Église d'Orient.

Et tout d'abord, Nous portons affectueusement Nos regards vers l'Orient, berceau du salut pour le genre humain. Sous l'empire d'un ardent désir, Nous ne pouvons Nous défendre de cette douce espérance que le temps n'est pas éloigné où elles reviendront à leur point de départ, ces Églises d'Orient, si illustres par la foi des aïeux et les gloires antiques. Aussi bien, entre elles et Nous, la ligne de démarcation n'est-elle pas très accentuée : bien plus, à part quelques points, l'accord sur le reste est si complet, que souvent, pour l'apologie de la foi catholique, Nous empruntons des autorités et des raisons aux doctrines, aux mœurs, aux rites des Églises orientales. Le point capital de la dissidence, c'est la primauté du Pontife romain. Mais qu'elles remontent à nos origines communes, qu'elles considèrent les sentiments de leurs ancêtres, qu'elles interrogent les traditions les plus voisines du commencement du christianisme, elles trouveront là de quoi se convaincre jusqu'à l'évidence que c'est bien au Pontife romain que s'applique cette parole de Jésus-Christ : *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église*. Et dans la série de ces Pontifes romains, l'antiquité en vit plusieurs que les suffrages étaient allés chercher en Orient : au premier rang Anacleto, Évariste, Anicet, Éleuthère, Zosime, Agathon, dont la plupart eurent cette gloire de consacrer de leur sang un gouvernement tout empreint de sagesse et de sainteté. — On n'ignore pas d'ailleurs l'époque, le mobile, les auteurs de cette fatale discorde. Avant le jour où l'homme sépara ce que Dieu avait uni, le nom du Siège Apostolique était sacré pour toutes les nations de l'univers chrétien; et à ce Pontife romain, qu'ils s'accordaient à reconnaître comme le légitime successeur de saint Pierre, et partant comme le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, ni l'Orient ni l'Occident ne songaient à contester le tribut de leur obéissance. — Aussi, si l'on remonte jusqu'aux origines de la dissidence, on y voit que Photius lui-même a soin de députer à Rome des défenseurs de sa cause : on y voit, d'autre part, que le pape Nicolas I^{er} peut, sans soulever d'objection, envoyer des légats de Rome

(1) Joan. XXII, 21.

(2) Act. IV, 12.

à Constantinople, avec mission d'instruire la cause du patriarche Ignace, de recueillir d'amples et sûres informations, et de référer le tout au Siège Apostolique. De sorte que toute l'histoire d'une affaire qui devait aboutir à la rupture avec le Siège de Rome fournit à celui-ci une éclatante confirmation de sa primauté. — Enfin, nul n'ignore que dans deux grands Conciles, le second de Lyon, et celui de Florence, Latins et Grecs, d'un accord spontané et d'une commune voix, proclamèrent comme dogme la suprématie du Pontife romain.

Appel à l'unité.

C'est à dessein que nous avons retracé ces événements, parce qu'ils portent en eux-mêmes un appel à la réconciliation et à la paix. D'autant plus qu'il Nous a semblé reconnaître chez les Orientaux de nos jours des dispositions plus conciliantes à l'égard des catholiques, et même une certaine propension à la bienveillance. Ces sentiments se sont déclarés naguère dans une circonstance notable quand ceux des nôtres, que la piété avait portés en Orient, se sont vu prodiguer les bons offices et toutes les marques d'une cordiale sympathie. — C'est pourquoi *Notre cœur s'ouvre à vous*, qui que vous soyez, de rite grec ou de tout autre rite oriental, qui êtes séparés de l'Église catholique. Nous souhaitons vivement que vous méditiez en-vous-mêmes ces graves et tendres paroles que Bessarion adressait à vos Pères : *Qu'aurons-nous à répondre à Dieu, quand il nous demandera compte de cette rupture avec nos frères, lui qui, pour nous assembler dans l'unité d'un même bercail, est descendu du ciel, s'est incarné, a été crucifié ? Oh ! Ne souffrons pas cela, n'y donnons pas notre assentiment, n'embrassons pas un parti si funeste pour nous et pour les nôtres.* — Considérez bien ce que Nous demandons, pesez-le mûrement devant Dieu. Sous l'empire, non pas certes de quelque motif humain, mais de la charité divine et du zèle du salut commun, Nous vous demandons le rapprochement et l'union : Nous entendons une union parfaite et sans réserve : car telle ne saurait être aucunement, celle qui n'impliquerait pas autre chose qu'une certaine communauté de dogmes et un certain échange de charité fraternelle. L'union véritable entre les chrétiens est celle qu'à voulu et instituée Jésus-Christ et qui consiste dans l'unité de foi de gouvernement. Il n'est rien d'ailleurs qui soit de nature à vous faire craindre, comme conséquence de ce retour, une diminution quelconque de vos droits, des privilèges de vos patriarchats, des rites et des coutumes de vos Églises respectives. Car il fut et il sera toujours dans les intentions du Siège Apostolique, comme dans ses traditions les plus constantes, d'user avec chaque peuple d'un grand esprit de condescendance, et d'avoir égard, dans une large mesure, à ces origines et à ces coutumes. — Tout au contraire, que l'union vienne à se rétablir, et il sera certainement merveilleux, le surcroît de lustre et de grandeur, qui, sous l'action de la grâce divine, en rejaillira sur vos Églises. Que Dieu daigne entendre cette supplication que vous lui adressiez vous-mêmes : *Abolissez toute division entre les Églises ; et cet autre : rassemblez les dispersés, ramenez-les égarés, et réunissez-les à votre sainte Église catholique et apostolique.* Qu'il daigne vous ramener à cette foi une et sainte, qui, par le canal d'une tradition constante nous vient, et à vous

et à Nous, de l'antiquité la plus reculée, à cette foi dont vos ancêtres gardèrent inviolablement le dépôt, qu'illustrèrent à l'envi, par l'éclat de leurs vertus, la sublimité de leur génie, l'excellence de leur doctrine, les Athanase, les Basile, les Grégoire de Nazianze, les Jean Chrysostôme, les deux Cyrille et tant d'autres grands docteurs, dont la gloire appartient à l'Orient et à l'Occident comme un héritage commun.

Aux peuples slaves.

Qu'il Nous soit permis de vous adresser un appel spécial, à vous, nations slaves, dont les monuments historiques attestent la gloire. Vous n'ignorez pas les grands bienfaits dont vous êtes redevables aux saints Cyrille et Méthode, vos Pères dans la foi, si dignes des honneurs que Nous avons Nous-même, il y a quelques années, décernés à leur mémoire. Leurs vertus et leur laborieux apostolat furent pour plusieurs des peuples de votre race la source de la civilisation et du salut. C'est là l'origine de l'admirable réciprocité de bienfaits d'une part, de piété filiale de l'autre, qui régna, pendant de longs siècles, entre la Slavonie et les Pontifes romains. Que si le malheur des temps a pu ravir à la foi catholique un grand nombre de vos ancêtres, vous, considérez combien serait précieux votre retour à l'unité. Vous aussi, l'Église ne cesse pas de vous rappeler entre ses bras, pour vous y prodiguer de nouveaux gages de salut, de prospérité et de grandeur.

Le protestantisme et ses variations.

C'est avec une charité non moins ardente, que Nous nous tournons maintenant vers ces peuples qui, à une époque plus récente, sous le coup d'insolites renversements et des temps et des choses, quittèrent le giron de l'Église romaine. Reléguant dans l'oubli les vicissitudes du passé, qu'ils élevèrent leur esprit au-dessus des choses humaines, et qu'avides uniquement de vérité et de salut, ils considèrent l'Église fondée par Jésus Christ. Si avec cette Église ils veulent ensuite confronter leurs Églises particulières, et voir à quelles conditions la religion s'y trouve réduite, ils avoueront sans peine qu'étant venus à oublier les traditions primitives, sur plusieurs points et des plus importants, le flux et le reflux des variations les a fait glisser dans la nouveauté. Et ils ne disconviendront pas que, de ce patrimoine de vérité que les auteurs du nouvel état de choses avaient emporté avec eux lors de la sécession, il ne leur reste plus guère aucune formule certaine et de quelque autorité. Bien plus, on en est venu à ce point, que beaucoup ne craignent pas de saper le fondement même sur lequel reposent exclusivement la religion et toutes les espérances des humains, à savoir la divinité de Jésus-Christ notre Sauveur. Pareillement, l'autorité qu'ils attribuaient autrefois aux livres de l'ancien et du nouveau Testament, comme à des ouvrages d'inspiration divine, ils la leur déniaient aujourd'hui : conséquence inévitable du droit conféré à chacun de les interpréter au gré de son propre jugement. — De là, la conscience individuelle, seul guide de la conduite et seule règle de vie, à l'exclusion de toute autre ; de là, des opinions contradictoires et des fractionnements multiples, aboutissant trop souvent aux erreurs du *naturalisme* ou du *rationalisme*. Aussi, désespérant d'un accord quel-

conque dans les doctrines, prêchent-ils maintenant et prônent-ils l'union dans la charité fraternelle. A juste titre, assurément, car nous devons tous être unis des liens de la charité, et ce que Jésus-Christ a commandé par-dessus tout, ce qu'il a donné comme la marque de ses disciples, c'est de s'aimer les uns les autres. Mais comment une charité parfaite pourrait-elle cimenter les cœurs, si la foi ne met l'unité dans les esprits ? — C'est pourquoi il s'en est rencontré, parmi les hommes dont Nous parlons, esprits judicieux, et cœurs avides de vérité, qui sont venus chercher dans l'Eglise catholique la voie qui conduit sûrement au salut. Ils comprirent qu'ils ne pouvaient adhérer à la tête de l'Eglise qui est Jésus-Christ, s'ils n'appartenaient au corps de Jésus-Christ qui est l'Eglise; ni aspirer à posséder jamais dans toute sa pureté la foi de Jésus-Christ, s'ils en répudiaient le magistère légitime confié à Pierre et à ses successeurs. Ils comprirent, d'autre part, que dans la seule Eglise romaine se trouve réalisée l'idée, reproduit le type de la véritable Eglise, laquelle est d'ailleurs visible à tous les yeux par les marques extérieures dont Dieu, son auteur, a eu soin de la revêtir. Et plusieurs d'entre eux, doués d'un jugement pénétrant et d'une sagacité merveilleuse pour scruter l'antiquité, surent mettre en lumière, par de remarquables écrits, l'apostolicité non interrompue de l'Eglise romaine, l'intégrité de ses dogmes, la constante uniformité de sa discipline.

Appel aux protestants.

Devant l'exemple de ces hommes, c'est Notre cœur plus encore que notre voix qui vous fait appel, frères bien-aimés, qui, depuis trois siècles déjà, êtes en dissidence avec Nous sur la foi chrétienne; et vous tous, qui que vous soyez, qui, pour une raison ou pour une autre, vous êtes séparés de Nous, *rallions-nous tous dans l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu* (1). Souffrez que Nous vous tendions affectueusement la main, et que Nous vous conviions à cette unité qui ne fit jamais défaut à l'Eglise catholique, et que rien ne lui pourra jamais ravir. Depuis longtemps cette commune mère vous rappelle sur son sein; depuis longtemps, tous les catholiques de l'univers vous attendent, avec les anxiétés de l'amour fraternel, afin que vous serviez Dieu avec Nous, dans l'unité d'un même Evangile, d'une même foi, d'une même espérance, dans les liens d'une parfaite charité.

Conseils aux catholiques.

Pour clore l'expression de Nos vœux au sujet de l'unité, il Nous reste à adresser la parole à tous ceux, sur quelque point de la terre qu'ils se trouvent, qui tiennent si constamment en éveil Nos pensées et Nos sollicitudes: Nous voulons parler des catholiques que la profession de la foi romaine assujettit au Siège Apostolique, comme elles les tient unis à Jésus-Christ. Ceux-là, Nous n'avons pas besoin de les exhorter à l'unité de la Sainte et véritable Eglise; car la bonté divine les en a déjà rendus participants. Cependant, Nous devons les avertir de redouter les périls qui s'aggravent de toutes parts et de veiller à ne point perdre, par négligence et inertie, ce suprême bienfait de Dieu. Pour cela, qu'ils s'inspirent des enseignements que Nous avons Nous-

même adressés aux nations catholiques et en général et en particulier et qu'ils y puisent selon les circonstances, des principes pour leurs sentiments et des règles pour leur conduite. Par-dessus tout, qu'ils se fassent une loi souveraine de se plier, sans réserve et sans défiance, de grand cœur et d'une volonté prompte, à tous les enseignements et à toutes les prescriptions de l'Eglise.

Idee exacte qu'il faut avoir touchant la liberté de l'Eglise.

A ce sujet, qu'ils comprennent combien il a été funeste à l'unité chrétienne, que des idées fausses, en si grand nombre, aient pu obscurcir et effacer même dans beaucoup d'esprits la véritable notion de l'Eglise. L'Eglise, de par la volonté et l'ordre de Dieu, son fondateur, est une société parfaite en son genre: société, dont la mission et le rôle sont de pénétrer le genre humain des préceptes et des institutions évangéliques, de sauvegarder l'intégrité des mœurs et l'exercice des vertus chrétiennes, et par là, de conduire tous les hommes à cette félicité céleste qui leur est proposée. Et parce qu'elle est une société parfaite, ainsi que nous l'avons dit, elle est donnée d'un principe de vie qui ne lui vient pas du dehors, mais qui a été déposé en elle par le même acte de volonté qui lui donnait sa nature. Pour la même raison, elle est investie du pouvoir de faire des lois, et, dans l'exercice de ce pouvoir, il est juste qu'elle soit libre; comme cela est juste d'ailleurs pour tout ce qui peut, à quelque titre, relever de son autorité. Cette liberté, toutefois, n'est pas de nature à susciter des rivalités et de l'antagonisme; car l'Eglise ne brigue pas la puissance, n'obéit à aucune ambition; mais ce qu'elle veut, ce qu'elle poursuit uniquement, c'est de sauvegarder parmi les hommes l'exercice de la vertu, et par ce moyen, d'assurer leur salut éternel. Aussi est-il dans son caractère d'user de condescendance et de procédés tout maternels. Bien plus, faisant la part des vicissitudes de chaque société, il lui arrive de relâcher l'usage de ses droits: ce qu'attestent surabondamment les conventions passées souvent avec les différents Etats. — Rien n'est plus éloigné de sa pensée que de vouloir empiéter sur les droits de l'autorité civile: mais, celle-ci, en retour, doit être respectueuse des droits de l'Eglise et se garder d'en usurper la moindre part. — Et si maintenant Nous considérons ce qui se passe de notre temps, quel est le courant qui domine? Tenir l'Eglise en suspicion, lui prodiguer le dédain, la haine, les incriminations odieuses, c'est la coutume d'un trop grand nombre; et ce qui est beaucoup plus grave, c'est qu'on épuise tous les expédients et tous les efforts pour la mettre sous le joug de l'autorité civile. De là, la confiscation de ses biens et la restriction de ses libertés: de là, des entraves à l'éducation des aspirants au sacerdoce, des lois d'exception contre le clergé, la dissolution et l'interdiction des sociétés religieuses, auxiliaires si précieux de l'Eglise; de là, en un mot, une restauration, une recrudescence même de tous les principes et de tous les procédés *régalien*s. Cela, c'est violer les droits de l'Eglise; c'est en même temps préparer aux sociétés de lamentables catastrophes, parce que c'est contrarier ouvertement les desseins de Dieu. Dieu, en effet, Créateur et Roi du monde, qui, dans sa haute providence, a préposé au gouvernement des sociétés humaines et la puissance civile et la puissance sacrée, a voulu, sans doute,

(1) Eph. iv, 13.

qu'elles fussent distinctes, mais leur a interdit toute rupture et tout conflit; ce n'est pas assez dire: la volonté divine demande, comme d'ailleurs le bien général des sociétés, que le pouvoir civil s'harmonise avec le pouvoir ecclésiastique. Ainsi, à l'État, ses droits et ses devoirs propres: à l'Eglise, les siens; mais, entre l'un et l'autre, les liens d'une étroite concorde. — Par là, on arrivera sûrement à supprimer le malaise qui se fait sentir dans les rapports de l'Eglise et de l'État, malaise funeste à plus d'un titre, et si douloureux à tous les bons. On obtiendra pareillement que, sans confusion ni séparation des droits, les citoyens rendent à *César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.*

La maçonnerie, voilà l'ennemi!

Un autre péril grave pour l'unité, c'est la secte *maçonnique*: puissance redoutable qui opprime depuis longtemps les nations, et surtout les nations catholiques. Fièbre jusqu'à l'insolence de sa force, de ses ressources, de ses succès, elle met tout en œuvre, à la faveur de nos temps si troublés, pour affermir et étendre partout sa domination. Des retraites ténébreuses où elle machinait ses embûches, la voici qu'elle fait irruption dans le grand jour de nos cités; et, comme pour jeter un défi à Dieu, c'est dans cette ville même, capitale du monde catholique, qu'elle a établi son siège. Ce qu'il y a surtout de déplorable, c'est que, partout où elle pose le pied, elle se glisse dans toutes les classes et toutes les institutions de l'État, pour arriver, s'il était possible, à se constituer souverain arbitre de toutes choses. Cela est surtout déplorable, disons-Nous, car, et la diversité de ses opinions et l'iniquité de ses desseins sont flagrantes. Sous couleur de revendiquer les droits de l'homme et de réformer la société, elle bat en brèche les institutions chrétiennes: toute doctrine révélée, elle la répudie: les devoirs religieux, les sacrements, toutes ces choses augustes, elle les blâme comme autant de superstitions; au mariage, à la famille, à l'éducation de la jeunesse, à tout l'ensemble de la vie publique et de la vie privée, elle s'efforce d'enlever leur caractère chrétien, comme aussi d'abolir dans l'âme du peuple tout respect pour le pouvoir divin et humain. Le culte qu'elle prescrit, c'est le culte de la nature; et ce sont encore les principes de la nature qu'elle propose comme seule mesure et seule règle de la vérité, de l'honnêteté et de la justice. Par là, on le voit, l'homme est poussé aux mœurs et aux habitudes d'une vie presque païenne, si tant est que le surcroît et le raffinement des séductions ne le fassent pas descendre plus bas.

Quoique, sur ce point, Nous ayons déjà donné ailleurs les plus graves avertissements, Notre vigilance apostolique Nous fait un devoir d'y insister et de dire et de redire, que, contre un danger si pressant, on ne saura jamais trop se prémunir. Que la clémence divine déjoue ces néfastes desseins. Mais que le peuple chrétien comprenne qu'il faut en finir avec cette secte, et secouer une bonne fois son joug déshonorant: que ceux-là y mettent plus d'ardeur, qui en sont plus durement opprimés, les Italiens et les Français. Nous avons déjà dit Nous-même quelles armes il faut employer et quelle tactique il faut suivre dans ce combat: la victoire du reste n'est pas douteuse, avec un chef comme Celui qui put dire un jour: *Moi, j'ai vaincu le monde* (1).

(1) Ioan. xvi, 33.

Avantages de l'unité de la foi.

Ce double péril conjuré et les sociétés ramenées à l'unité de la foi, on verrait affluer, avec d'efficaces remèdes pour les maux, une merveilleuse surabondance de bien. Nous voulons en indiquer les principaux.

Nous commençons par ce qui touche à la dignité et au rôle de l'Eglise. L'Eglise reprendrait le rang d'honneur qui lui est dû et libre et respectée, elle poursuivrait sa route, semant autour d'elle la vérité et la grâce. Il en résulterait pour la société les plus heureux effets: car, établie de Dieu pour instruire et guider le genre humain, l'Eglise peut s'employer plus efficacement que personne à faire tourner au bien commun les plus profondes transformations des temps, à donner la vraie solution des questions les plus compliquées, à promouvoir le règne du droit et de la justice, fondements les plus fermes des sociétés.

La paix armée.

Ensuite, il s'opérerait un rapprochement entre les nations, chose si désirable à notre époque pour prévenir les horreurs de la guerre. — Nous avons devant les yeux la situation de l'Europe. Depuis nombre d'années déjà, on vit dans une paix plus apparente que réelle. Obsédés de mutuelles suspicions, presque tous les peuples poussent à l'envi leurs préparatifs de guerre. L'adolescence, cet âge inconsidéré, est jetée, loin des conseils et de la direction paternelle, au milieu des dangers de la vie militaire. La robuste jeunesse est ravie aux travaux des champs, aux nobles études, au commerce, aux arts, et vouée, pour des longues années, au métier des armes. De là d'énormes dépenses et l'épuisement du trésor public; de là encore, une atteinte fatale portée à la richesse des nations, comme à la fortune privée: et on en est au point que l'on ne peut porter plus longtemps les charges de cette paix armée. Serait-ce donc l'état naturel de la société? Or, impossible de sortir de cette crise, et d'entrer dans une ère de paix véritable, si ce n'est par l'intervention bienfaisante de Jésus-Christ. Car, à réprimer l'ambition, la convoitise, l'esprit de rivalité, ce triple foyer où s'allume d'ordinaire la guerre, rien ne sert mieux que les vertus chrétiennes, et surtout la justice. Veut-on que le droit des gens soit respecté, et la religion des traités inviolablement gardée; veut-on que les biens de la fraternité soient resserrés et raffermis; que tout le monde se persuade de cette vérité, que *la justice élève les nations* (1).

Les menaces du socialisme.

À l'intérieur, la rénovation dont Nous parlons donnerait à la sécurité publique des garanties plus assurées et plus fermes que n'en peuvent fournir les lois et la force armée. Tout le monde voit s'aggraver de jour en jour les périls qui menacent la vie des citoyens et la tranquillité des États: et à qui pourrait douter de l'existence des factions seditieuses, conspirant le renversement et la ruine des sociétés, une succession d'horribles attentats a dû certainement ouvrir les yeux. Il s'agit aujourd'hui une double question: la question *sociale* et la question *politique*, et l'une et l'autre assurément fort graves. Or, pour les résoudre sagement et conformément à la justice,

(1) Prov. xiv, 34.

si louables que soient les études, les expériences, les mesures prises, rien ne vaut la foi chrétienne réveillant dans l'âme du peuple le sentiment du devoir et lui donnant le courage de l'accomplir. — C'est en ce sens qu'il n'y a pas longtemps, Nous avons spécialement traité de la question sociale, Nous appuyant tout à la fois sur les principes de l'Évangile et sur ceux de la raison naturelle. — Quant à la question *politique*, pour concilier la liberté et le pouvoir, deux choses que beaucoup confondent en théorie et séparent outre mesure dans la pratique, l'enseignement chrétien a des données d'une merveilleuse portée. Car ce principe incontestable une fois posé, que quelle que soit la forme du gouvernement, l'autorité émane toujours de Dieu, la raison, incontinent, reconnaît aux uns le droit légitime de commander, impose aux autres le doit corrélatif d'obéir. Cette obéissance, d'ailleurs, ne peut préjudicier à la dignité humaine puisque, à proprement parler, c'est à Dieu que l'on obéit plutôt qu'aux hommes; et que Dieu réserve ses jugements *les plus rigoureux à ceux qui commandent*, s'ils ne représentent pas son autorité, conformément au droit et à la justice. D'autre part, la liberté individuelle ne saurait être suspecte ni odieuse à personne. Car, absolument inoffensive, elle ne s'éloignera pas des choses vraies, justes, en harmonie avec la tranquillité publique. — Enfin, si l'on considère ce que peut l'Église, en sa qualité de mère et médiatrice des peuples et des gouvernements, née pour les aider les uns et les autres de son autorité et de ses conseils, on comprendra combien il importe que toutes les nations se résolvent à adopter, sur les choses de la foi chrétienne, un même sentiment et une même profession.

Un nouvel ordre de choses.

Pendant que Notre esprit s'attache à ces pensées, et que Notre cœur en appelle de tous ses vœux la réalisation. Nous voyons là-bas, dans le lointain de l'avenir, se dérouler un nouvel ordre de choses; et Nous ne connaissons rien de plus doux que la contemplation des immenses bienfaits qui en seraient le résultat naturel. L'esprit peut à peine concevoir le soufio puissant qui saisirait soudain toutes les nations, et les emporterait vers les sommets de toute grandeur et de toute prospérité, alors que la paix et la tranquillité seraient bien assises, que les lettres seraient favorisées dans leurs progrès, que parmi les agriculteurs, les ouvriers, les industriels, il se fonderait, sur les bases chrétiennes que Nous avons indiquées, de nouvelles sociétés capables de réprimer l'usure et d'élargir le champ des travaux utiles.

La propagation de la civilisation chrétienne.

La vertu de ces bienfaits ne serait pas resserrée aux confins des peuples civilisés, mais elle les franchirait, et s'en irait au loin, comme un fleuve d'une surabondante fécondité. Car il faut considérer ce que nous disions en commençant, que des peuples infinis attendent, d'âge en âge, que leur portera la lumière de la vérité et de la civilisation. Sans doute, en ce qui concerne le salut éternel des peuples, les conseils de la sagesse divine sont cachés à l'intelligence humaine: toutefois, si de malheureuses superstitions règnent encore sur tant de plages, il faut l'imputer en grande partie aux querelles religieuses. Car, autant que la raison humaine en peut juger par les événements, il paraît évident que c'est à l'Europe

que Dieu a assigné le rôle de répandre peu à peu sur la terre les bienfaits de la civilisation chrétienne. Les commencements et les progrès de cette belle œuvre, héritage des siècles antérieurs, marchaient à d'heureux accroissements, quand soudain, au XVI^e siècle, éclata la discorde. Alors la chrétienté se déchira elle-même dans des querelles et des dissensions; l'Europe épuisa ses forces dans des luttes et des guerres intestines; et de cette période tourmentée, les expéditions apostoliques subirent le fatal contre-coup. Les causes de la discorde étant à demeure parmi nous, quoi de surprenant qu'une très grande partie des hommes s'adonnent encore à des coutumes inhumaines et à des rites réprouvés par la raison? Traversons donc tous, avec une égale ardeur, à rétablir l'antique concorde, au profit du bien commun. A la restauration de cette concorde, aussi bien qu'à la propagation de l'Évangile, les temps que nous traversons semblent éminemment propices, car jamais le sentiment de la fraternité humaine n'a pénétré plus avant dans les âmes, et jamais aucun âge ne vit l'homme plus attentif à s'enquérir de ses semblables pour les connaître et les secourir; jamais non plus on ne franchit avec une telle célérité les immensités des terres et des mers: avantages précieux, non seulement pour le commerce et les explorations des savants, mais encore pour la diffusion de la parole divine.

Sur quoi se fonde l'espérance du Pape.

Nous n'ignorons pas ce que demande de longs et pénibles travaux l'ordre de choses dont Nous voudrions la restauration; et plus d'un pensera peut-être que Nous donnons trop à l'espérance, et que Nous poursuivons un idéal qui est plus à souhaiter qu'à attendre. Mais Nous mettons tout notre espoir et toute notre confiance en Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, Nous souvenant des grandes choses que put accomplir autrefois la folie de la Croix et de sa prédication, à la face de la sagesse de ce monde, stupéfaite et confondue.

Nous supplions en particulier les princes, les gouvernants, au nom de leur clairvoyance politique et de leur sollicitude pour les intérêts de leurs peuples, de vouloir apprécier équitablement Nos desseins et les seconder de leur bienveillance et de leur autorité. Une partie seulement des fruits que Nous attendons parvint-elle à maturité, ce ne serait pas un léger bienfait, au milieu d'un si rapide déclin de toutes choses, quand le malaise du présent se joint à l'appréhension de l'avenir.

Le siècle dernier laissa l'Europe fatiguée de ses désastres, tremblant encore des convulsions qui l'avaient agitée. Ce siècle qui marche à sa fin ne pourrait-il pas, en retour, transmettre comme un héritage, au genre humain, quelques gages de concorde et l'espérance des grands bienfaits que promet l'unité de la foi chrétienne?

Qu'il daigne exaucer Nos vœux, ce Dieu riche en miséricorde, qui tient en sa puissance les temps et les heures propices et que, dans son infinie bonté, il hâte l'accomplissement de cette promesse de Jésus-Christ: « Il n'y aura qu'un seul berceau et qu'un seul pasteur. *Fiet unum ovile et unus pastor* » (1).

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le vingtième jour de juin, de l'année MDCCCXCIV, de Notre Pontificat la dix-septième.

LÉON XIII, PAPE.

(1) Joan. x, 16.

ROME

LE CARDINAL RAMPOLLA ET LES SALÉSIENS DE DON BOSCO

I. — La clôture du Jubilé épiscopal de Léon XIII à l'Oratoire salésien de Rome.

Nos confrères et leurs enfants de l'Oratoire salésien du Sacré-Cœur de Jésus à Rome ont solennisé la clôture du Jubilé épiscopal de Léon XIII dans des conditions qui méritent de n'être point passées sous silence. Il s'agit d'une séance dramatico-musicale donnée devant un auditoire aussi nombreux que distingué, où les personnalités ecclésiastiques et laïques les plus marquantes de Rome entouraient un groupe imposant composé de cardinaux, archevêques, évêques et prélats.

Un excellent journal de Rome, « *Mater amabilis*, » où l'édition italienne de notre *Bulletin* a pris la relation que nous allons résumer, reproduit avec complaisance, à l'intention des amis de la poésie latine, le texte élégant et délicat de l'invitation-programme imprimée en chromo avec un goût parfait (1).

La maîtresse pièce de cette *Accademia* fut sans contredit le drame *Léon XIII*, dont le plan, la facture et le style, d'une impeccable élégance latine, ont emprunté un lustre de plus à la mise en scène des plus réussies et à l'interprétation

(1) Un certain nombre de nos lecteurs seront sûrement heureux de trouver ici les beaux vers latins qui ont charmé les fins lettrés de Rome.

*Caesar Cagliero Sacerdos
Salesianorum in urbe Procurator
Tibi in Domino salutem.*

Primo die mensis proximi Martil
Hora fere tertia post meridiem,
Mei quos litteras puelli doceo,
Agent latinam recentem fabulam,
Cui *Leo Tertius* nomen est inditum.
Mei actitarunt iam latinam fabulam
Magna cum docti populi frequentia.
Rem placeuisse tunc Romanis gaudeo.
Mibi poeta nuper hanc composuit,
Et dedicari voluit Pontifici,
Suo qui totum replet orbem Nomine.
Adest et Italis decus, praesidium.
Ut bulle aptetur tanto viro et commodo
Ingenio nostri virorum temporis,
Magistrum vexant qui supremum fidei,
Tute videbis, veneris si dummodo.
Nec assa voce sunt: more sed moe,
Stabant cantores, stabant et tybicinae,
Qui corda numeris hilarant adstantium.
Habebis horam saltem sic laetitiae.
Nam res angustae nos premunt undique,
Adhuc nec ulla fulgor spes solatii...
Iuvabit otio frui ergo quod facit
Bonum nobis Leo Pater Sanctissimus.
Sic annus apto iubilari clauditur.
Qui melius possum? Tibi praesens Deus
Omen dicit bonum felix in posterum.

la plus heureuse qu'on pût souhaiter. Les connaisseurs, très nombreux dans l'auditoire, ont bien voulu, par des applaudissements enthousiastes, témoigner leur vive et entière satisfaction. On devine à quel point des suffrages d'un tel prix ont encouragé les jeunes acteurs. L'aimable chroniqueur du « *Mater amabilis* » dénonce sans pitié à l'admiration du public le savant et fécond auteur, bien connu dans la république des lettres, en Italie et ailleurs encore (1).

S. E. le cardinal-Vicaire était au premier rang des invités. Mais comme rien ne devait manquer à cette fête, Léon XIII lui-même daigna faire dire, par la lettre suivante de S. E. le cardinal Rampolla au Procureur des Salésiens, quelle joie paternelle la démonstration des fils de Don Bosco avait mise au cœur du Pape :

ILLUSTRISSE SEIGNEUR,

Après avoir mis sous les yeux du Saint-Père la lettre que m'adressa hier Votre Seigneurie, j'ai le plaisir de vous notifier que la pieuse inspiration qui a poussé votre communauté à fêter l'heureux couronnement de l'année jubilaire par une séance et la représentation du drama ayant pour titre Léon III, œuvre de Don J.-B. Francesia, docteur en lettres, a été agréable à Sa Sainteté. Aussi le Saint-Père m'a-t-il chargé de vous faire connaître sa satisfaction et de vous donner l'assurance que comme gage de spéciale bienveillance, Il vous accorde volontiers pour vous, pour l'auteur du drama, pour les enfants élevés dans l'Oratoire salésien de Rome et pour leur maître, la Bénédiction Apostolique par vous sollicitée. En m'acquittant de ce mandat, je suis heureux de me dire une fois de plus, dans des sentiments de particulière estime,

De Votre Seigneurie

Rome 28 février 1894.

*Le serviteur très affectueux
M. Card. RAMPOLLA.*

II. — Le missel salésien de Léon XIII.

Si nos chers lecteurs veulent bien se reporter au *Bulletin* de mars 1894, ils comprendront que les fils de Don Bosco attachent quelque prix au précieux document d'une lettre adressée par S. E. le cardinal Rampolla, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, à Don César Cagliero, Procureur à Rome de notre Pieuse Société :

TRÈS RÉVÉREND SEIGNEUR,

Parmi les nombreux éloges qui sont d'â à l'Institut si méritant des Salésiens, dont Votre Révérence remplit la charge élevée de Procureur général, il en est un qui doit être rappelé: le souci qu'ont les Salésiens de tenir haut le drapeau de l'art chrétien, toujours si cher, aujourd'hui comme autrefois, au cœur chrétien, en raison du lustre considérable qu'en reçoit notre sainte religion. Le missel sorti depuis peu, au prix de soins et d'une habileté technique peu ordinaires, des presses de la Typographie Salésienne de Turin, missel que votre lettre du 5 courant me décrivait si bien et que vous m'avez offert au nom du Supérieur général, Don Rua, constitue une preuve nouvelle et indéniable de mon assertion.

(1) Don Francesia, docteur en lettres, Inspecteur des Maisons salésiennes du Piémont.

Je n'ai donc pas à vous dire combien j'ai eu pour agréable ce cadeau gracieux et artistique, dont j'ai admiré la richesse vraiment étonnante.

Aussi, tout en vous remerciant de votre courtoisie, je vous prie d'une façon particulière de vouloir bien vous faire auprès de votre Supérieur général l'interprète de ma sincère satisfaction et de ma reconnaissance.

En m'acquittant d'un devoir, je suis heureux de profiter de cette circonstance pour me dire de nouveau avec une particulière estime,

De Votre Révérence

Rome, 8 avril 1894.

*Le serviteur très affectueux
M. Card. RAMPOLLA.*

TURIN

COMMÉMORATION DE DON BOSCO ET HOMMAGE A DON RUA

Le 23 et le 24 juin ont ramené la double démonstration annuelle de la famille salésienne en l'honneur de son bien-aimé Fondateur et de celui qui l'a remplacé ici-bas.

La première soirée, la veille de la Saint-Jean Baptiste, est consacrée à notre vénéré Père Don Rua. Cette année encore, une large table disposée devant l'estrade où prennent place les invités, présentait un coup d'œil des plus intéressants. Travaux artistiques exécutés par nos petits ouvriers de Turin et cadeaux offerts par nos bienfaiteurs se confondaient dans un désordre savamment calculé. Nous avons remarqué deux fort beaux candélabres en bronze doré, don des anciens élèves au sanctuaire insigne de Marie Auxiliatrice; deux petits harmoniums, dont l'un est destiné à la chapelle de la léproserie d'*Agua de Dios*, en Colombie; un autel portatif pour les Missions de Don Bosco; un magnifique crucifix de métal; une chasuble blanche, travail délicat des Sœurs de Don Bosco de la Maison-Mère, à Nizza Monferrato. Quelques-uns de nos bienfaiteurs, fidèles aux coutumes des temps héroïques de l'Oratoire, envoient leurs présents dès la fête de Marie Auxiliatrice. Les uns envoient des ornements d'église; d'autres tiennent à faire les frais du luminaire pour toute la journée; plusieurs ont l'inspiration de diminuer les soucis de l'Économe et du cuisinier... Cette année-ci, la fête de la Madone de Don Bosco tombant un vendredi, un de nos bons Coopérateurs du Piémont fit expédier trois cents boîtes de sardines qui furent une véritable bénédiction.

Les invités se pressaient autour de la table aux cadeaux, quand une marche triomphale de la fan-

fare des internes de l'Oratoire annonça l'arrivée de Don Rua, qui, entouré d'amis de nos Œuvres, des membres du Chapitre supérieur et de plusieurs Directeurs de nos Maisons d'Italie et de France, va prendre place sur l'estrade d'honneur.

La séance s'ouvre par l'exécution de l'hymne de la fête. L'auteur des paroles, Don Lemoyne, vient dire sa belle poésie, qui a été mise en musique par le maestro Dogliani, maître de chapelle de l'Oratoire de Turin. Cet hymne, qui est chanté par trois cents voix, avec accompagnement de musique instrumentale, « est une véritable inspiration », dit le *Corriere Nazionale*; — « une œuvre où l'art et le génie se révèlent d'une façon indiscutable et dans la plus large mesure, » écrit l'*Italia Reale*. Ces suffrages des journaux catholiques de Turin empruntent un poids particulier à l'appréciation suivante d'une feuille de l'Italie centrale, *La Sveglia della Romagna*, dont le correspondant turinois s'exprimait en ces termes : « Cet hymne est un vrai chef-d'œuvre musical travaillé avec intelligence et délicatesse de goût. C'est une belle miniature où la lumière, l'ombre, la vie et le sentiment sont admirablement distribués; c'est une riche tapisserie, aux teintes harmonieusement combinées. »

Ces diverses citations nous dispensent de dire que cette composition magistrale produisit une impression saisissante. Il nous paraît difficile d'allier à ce point et avec plus de pondération, le charmant et le grandiose.

Des compliments en vers et en prose vinrent ensuite dire à Don Rua, et en toutes les langues des pays où est établie l'Œuvre de Don Bosco, mille choses marquées au coin de l'affection la plus filiale et du respect le plus pieux, le plus profond, le plus entier. Les jeunes Brésiliens envoyés en Europe pour faire leurs études théologiques à Rome émurent l'auditoire en parlant des pauvres Indiens sauvages du Matto Grosso, que les Salésiens de Don Bosco se disposent à évangéliser, sous la conduite du jeune et vaillant évêque sacré l'an dernier à Rome en vue de cette œuvre d'apostolat si chère au cœur de Léon XIII. Mais l'auditoire dut sourire quand nos jeunes confrères du Brésil, dans leur joie de connaître notre vénéré Père Don Rua et de lui témoigner leur gratitude, le pressèrent d'aller voir ses enfants du Brésil, comme si ce voyage fût la chose la plus simple du monde.

Une allocution cordiale de Don Rua fut le digne couronnement de cette première fête de la reconnaissance et de l'affection. Après avoir remercié tous ceux qui avaient pris part et contribué à cette fête, le successeur de Don Bosco offrit ses actions de grâces non seulement aux donateurs des objets dont nous avons parlé, mais encore à tous les bienfaiteurs de nos Œuvres; il conclut en promettant de célébrer le lendemain la sainte messe pour tous les amis de Don Bosco, afin d'attirer sur eux les meilleures bénédictions d'En-Haut.

Le lendemain, 24 juin, l'église de Marie Auxiliatrice vit une solennité comme celles qui réjouissent les âmes aux plus belles fêtes catholiques. Aux deux messes de 5 1/2 et de 7 heures, les communions générales furent offertes pour le repos de l'âme de Don Bosco et pour obtenir à son successeur les lumières dont il a besoin afin de remplir dignement sa charge et diriger selon Dieu la Pieuse Société Salésienne.

Le soir, une séance aussi attrayante et aussi cordiale que celle de la veille remuait doucement les âmes. Au-dessus de l'estrade d'honneur, le portrait de Don Bosco ressuscite aux regards et dans les cœurs la physionomie si paternelle et si vraiment sacerdotale de notre bien-aimé Fondateur. C'est que Don Bosco doit être, ce soir là le centre de la démonstration destinée à maintenir toujours vivant, dans la Maison bénie où il a tant travaillé pour Dieu, le souvenir de son amour des âmes.

On donna lecture, au début de la séance, d'une foule de télégrammes, quelques-uns arrivant de fort loin : c'est l'hommage des absents. Un curé des Romagnes fit un appel à la charité des assistants et l'appuya d'un billet de cent francs qu'il remit séance tenante à Don Rua au profit des Œuvres salésiennes. La vue des nombreux jeunes gens venus des trois Polognes pour sauver des âmes sous l'étendard de Don Bosco provoqua dans l'auditoire un mouvement de vive sympathie ; et cette impression s'accrut encore quand on les entendit bénir le Seigneur de les avoir appelés à son service au prix de l'exil.

Un des premiers enfants de Don Bosco, le relieur Gaslini, donna la note gaie en s'acquittant avec le plus grand succès de son rôle de vieux ménestrel de l'Oratoire.

Comme la veille aussi, notre vénéré Père Don Rua voulut dire le dernier mot de la fête. Il encouragea les chers Polonais à être fidèles à leur vocation, si vraiment providentielle ; après leur avoir donné l'assurance que leurs concitoyens trouveraient toujours et partout les fils de Don Bosco prêts à seconder leurs généreux désirs, il exprima le souhait de voir ces bons jeunes gens rentrer en apôtres dans leur patrie, afin de s'y dépenser pour Dieu et pour les âmes. Aux enfants de l'Oratoire et des autres Maisons salésiennes, Don Rua voulut recommander une démarche qui, en les unissant à leurs maîtres par un souvenir reconnaissant, leur permettra de retirer de l'éducation salésienne tous les fruits de salut que le bon Dieu y a cachés : cette démarche consiste à se faire inscrire dans l'Association des anciens élèves.

Enfin, après avoir provoqué une chaleureuse acclamation à Don Bosco, son successeur conclut en ces termes : « Ayons à cœur de garder Don Bosco bien vivant dans notre cœur, en imitant tous ses saints exemples, en pratiquant les vertus si belles

qui lui furent chères, afin que tous ceux qui nous verront, tous ceux qui auront avec nous quelques rapports et dans nos Maisons et dans le monde, puissent dire de nous : *Ce sont de vrais fils de Don Bosco.*

Les anciens élèves de Don Bosco.

L'Association des anciens élèves de Don Bosco a célébré cette année-ci ses noces d'argent.

A l'origine, cette Association ne comprenait que les anciens élèves de l'Oratoire de Turin ; plus tard, elle admit ceux des autres Maisons salésiennes. Nos lecteurs se rappellent que ces chers amis de Don Bosco se faisaient un devoir et une joie de solenniser tous les ans, par une démonstration filiale et un cadeau, leur Bienfaiteur insigne. Depuis que Don Bosco est retourné à Dieu, ces pieux hommages vont à Don Rua.

Aussi le 24 juin dernier, fidèles à la tradition, les anciens élèves, reçus à la porte par la musique instrumentale, entraient solennellement à l'Oratoire. Don Rua leur donna sur le champ audience, et reçut le cadeau annuel qui consiste cette fois, avons-nous dit plus haut, en deux candélabres de bronze doré.

Un ancien élève, docteur en théologie et docteur ès lettres, Don Rossi, prononça un très beau discours où était appliquée à Don Bosco cette parole de l'Evangile : *Un homme qui s'appelait Jean fut envoyé de Dieu* (1). En cet homme envoyé de Dieu, l'orateur fit voir l'homme de la Providence, l'homme de son époque, ayant reçu mission et grâce de régénérer, en la rétablissant sur des bases chrétiennes, la société moderne ; l'évangélisateur des nations, l'apôtre de la jeunesse et le propagateur de la charité de Jésus-Christ.

Un mot paternel de Don Rua répondit de la façon la plus délicate et la plus opportune à ce beau discours.

Le 27 juin, notre vénéré Père invitait à sa table tous les chers *manifestants*. On peut penser que le grand luxe de ce banquet salésien fut la cordialité la plus entière et la plus vraie.

Un avertissement à recueillir.

Le célèbre docteur Lombroso, professeur d'anthropologie criminelle à l'Université de Turin, a fait tout récemment un avertissement qui est bon à enregistrer. Après avoir établi que la loi, toujours si facile à tourner, demeure inefficace contre l'immoralité, le professeur *juif* insiste sur la nécessité de *prévenir* le mal sans attendre d'avoir à *réprimer*, et finit par conseiller fortement, comme le moyen le plus sûr de prévenir la corruption et l'immoralité, les Œuvres de jeunesse organisées par les catholiques. Dans la bouche d'un *juif* doublé d'un *fataliste*, cet avertissement a bien quelque valeur. Et Lombroso ajoute : *Quoique par principe,*

(1) Fuit homo missus a Deo cui nomen erat Joannes (JOAN. I, 6).

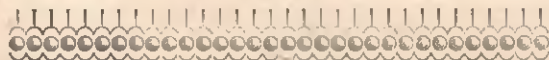
je sois bien loin de m'incliner devant la soutane du prêtre, il est toutefois indéniable que pour élever une jeunesse honnête et tempérante, rien n'est plus efficace que de la réunir, les jours de fête, pour l'occuper à d'honnêtes passe-temps et lui donner des enseignements moraux, précisément comme cela se pratique dans les Œuvres de jeunesse catholiques. »

Pourrions-nous plaider avec plus d'éloquence la cause de nos Patronages du dimanche ?

Le Congrès eucharistique de Turin.

En septembre prochain, du 2 au 6, Turin verra un Congrès eucharistique qui s'annonce comme une grande et belle fête de foi, de piété pratique et de chrétienne édification. Cinquante évêques et deux mille congressistes d'Italie se sont déjà fait inscrire. C'est le second Congrès eucharistique tenu en Italie. Naples a vu le premier en 1891. Turin, à qui le grand miracle de 1453 a mérité le nom de *ville du Très Saint Sacrement*, ne pouvait attendre plus longtemps un honneur qui lui revenait comme de droit.

Une belle Lettre pastorale de M^{gr} l'Archevêque de Turin annonce aux fidèles le grand événement, leur en démontre l'importance, et leur indique les moyens d'en retirer tous les avantages surnaturels que la miséricorde divine attache toujours à ces grandes assises de la piété envers le Sacrement adorable de nos autels.



LES ŒUVRES DE DON BOSCO

hors de France

ANGLETERRE.

LONDRES-BATTERSEA. — Le club de la paroisse salésienne. — Depuis longtemps déjà, les Salésiens de Londres cherchaient le moyen de prémunir contre les dangers de la taverne les jeunes gens et les hommes de la paroisse du Sacré-Cœur. Le jour de Pâques, après la grand'messe, un de nos confrères, D. Rabagliati, au cours d'une causerie avec un certain nombre de jeunes gens, put se convaincre que la fondation d'un *Club* catholique serait vue de très bon œil dans la paroisse.

Une semaine après, le local de l'école voyait une dizaine de personnes assemblées pour parler du futur Club paroissial. On arrêta qu'il y aurait trois réunions par semaine : le mardi et le jeudi, de 8 à 10 h. du soir ; le samedi, de 7 à 10 h. également.

Les débuts eurent leurs difficultés. Aussi, le dimanche de Pentecôte, crut-on devoir donner aux fidèles, à toutes les messes de la paroisse, un avis

au sujet de l'Œuvre naissante. Le soir, une quarantaine d'hommes, et de jeunes gens répondirent à cet appel. Séance tenante, on élut le Comité. La présidence du Club échut naturellement au jeune et vaillant curé, Don Macey, supérieur des Salésiens d'Angleterre. Deux des vicaires de la paroisse, Don Rabagliati et Don Arts, furent nommés vico-présidents ; douze conseillers, choisis aux voix, complétèrent le Comité.

A l'heure qu'il est, le Club fonctionne à merveille. Les trois réunions ont lieu très exactement, avec une modification à l'horaire fixé au début : les membres âgés de 18 ans et au-dessus peuvent rester jusqu'à onze heures ; les autres doivent se retirer à dix heures.

Les divertissements honnêtes du Club empruntent un certain intérêt au *Comptoir*, où l'on débite des consommations dont les propriétés enivrantes sont parfaitement nulles. Et pour que ces braves gens n'aient pas à regretter les oignons d'Égypte — les joies grossières et alourdissantes de la taverne — ils organisent entre eux des concerts et des soirées dramatiques dont les paroissiens sont loin de se plaindre. Ces diverses séances récréatives ont l'avantage d'établir entre le prêtre et certains fidèles moins assidus aux offices un contact dont les âmes retiennent des fruits sérieux.

Le Club catholique de la paroisse salésienne de Londres, inauguré au cours du mois de Marie, a commencé son apostolat sous les auspices de la chère Madone de Don Bosco. C'est là un gage certain des bénédictions qui sont réservées à cette Œuvre de salut.

Aussi est-ce une pensée de particulière gratitude qui a été, cette année-ci, l'âme de la *démonstration filiale de nos confrères de Londres en l'honneur de la Vierge Auxiliatrice*. La population catholique du quartier a pris part avec bonheur à cette solennité salésienne, qui avait dû être renvoyée au dimanche 27 mai. A toutes les messes on a constaté une nombreuse assistance et beaucoup de communions.

La maîtrise de la paroisse exécuta aux divers offices de la journée d'excellente musique, et de façon à faire plaisir au bon Dieu et aux hommes.

Le curé, qui avait chanté la grand'messe, donna le sermon des vêpres. Cette cérémonie, qui attira tout jour une foule recueillie où ne manquent pas les protestants, fut suivie d'une très belle procession. On y a pu voir une soixantaine d'Enfants de Mario et les associés de l'Apostolat de la prière, bannière en tête ; les enfants de l'internat et les maîtrisiens, tous en soutane et surplis ; une trentaine d'enfants de chœur ; enfin des petites filles, en nombre égal, chargées de jeter des fleurs sur le passage du Maître.

L'autel majeur avait été transformé en un bosquet de verdure étincelant de lumières, où le regard ravi découvrait l'ostensoir au sein d'une gerbe de lys.

La fête du Sacré-Cœur a vu se reproduire ces pieuses splendeurs, qui apportent tant de grâces aux âmes. Cinquante-huit enfants — trente garçons et vingt-huit petites filles — ont fait ce jour-là leur première communion.

La maîtrise rendit avec un succès très convenable une messe du *maestro* Suttill, dédié au Sacré-Cœur de Jésus. Cette composition, fort belle mais travaillée avec un soin particulier, est évidemment faite pour des voix exercées; le maître de chapelle de notre paroisse de Londres n'a pas reculé devant le labeur, et la bonne volonté de sa maîtrise a répondu à l'attente générale.

Une magnifique procession du T. S. Sacrement clôtura la solennité.

* *

Le petit mendiant du Sacré-Cœur. — Ce bon peuple de Battersea aime beaucoup la magnifique église que Don Bosco lui a donnée: il en est chrétiennement fier. C'est que dans la mesure où le lui a permis sa pauvreté, il a contribué à faire surgir dans le populeux faubourg cette belle maison du bon Dieu, où le Cœur adorable de Jésus distribue tant de grâces.

A l'époque où on travaillait à la construction de l'église salésienne, un tout jeune enfant de la paroisse, âgé de huit ans à peine, fut fortement impressionné en apprenant le chiffre total de la dépense prévue. Il lui vint à l'esprit la généreuse pensée de concourir, lui aussi, et dans des proportions aussi notables que possible, à doter Battersea d'un sanctuaire digne du Cœur de Jésus.

Mais comment notre petit quêteur pourra-t-il bien s'y prendre pour arriver à ses fins?...

D'abord et avant tout, il ouvrira sa propre bourse. L'argent dont il dispose pour ses menus plaisirs, c'est *Father* Macey, son curé, qui l'encaissera fidèlement et en disposera pour l'église. Et puis? C'est bien simple. Le bonhomme de huit ans entreprendra une visite en règle de son quartier et des régions avoisinantes. Suivons-le: pas une porte n'échappe à son attention. Il pénètre partout avec une telle assurance, et tend la main avec tant de candeur confiante, que les offrandes pleuvent dans son escarcelle. Comment lui refuser? Dans son langage enfantin, le cher petit parle de la future église, en fait toucher du doigt la nécessité, dépeint en termes émus la joie qu'éprouveront les catholiques de Battersea si on la livre bientôt au culte, et finit toujours pour obtenir une aumône. L'audace ingénue du petit mendiant du bon Dieu, son ardeur généreuse et son air décidé lui gagnent tous les cœurs et lui ouvrent toutes les bourses.

Il lui arrive parfois de s'entendre dire: « Mais, mon bon petit, tu fais fausse route: je ne suis pas catholique romain... »

— Qu'importe, répond sans se déconcerter le charmant quêteur, qu'importe? Il s'agit d'édifier une belle église dans notre faubourg, dans notre ville...

— Eh bien! nous en bâtirons une nous aussi, et une fort belle.

— A merveille. Mais commencez donc à nous aider pour la nôtre, qui est déjà en construction. — Et l'enfant d'insister avec tant de grâce que les anglicans eux-mêmes finissaient par se rendre et donner leur obole.

Nous n'étonnerons personne en disant que le petit quêteur a contribué pour une part relativement considérable à l'érection de l'église de Sacré-Cœur de

Jésus à Battersea. Aussi fut-il choisi, le jour de la consécration de l'édifice (1), comme caudataire de M^{re} Cagliero; et notre vénéré Père Don Rua lui-même se fit un plaisir de louer le zèle du bienfaiteur éminent de la paroisse salésienne, dont il est en même temps un des enfants de chœur les plus assidus.

* *

Un autre fait mettra mieux encore en lumière l'initiative et l'excellent cœur du cher enfant dont nous venons de parler. Il se présente un jour devant le curé de la paroisse salésienne et le prié de vouloir bien faire célébrer un certain nombre de messes de *Requiem*.

— Pour qui veux-tu qu'on dise ces messes, lui demande le curé, qui le connaissait bien?

— Pour l'âme de M. le docteur X***, mort depuis peu.

— Mais à quel titre penses-tu à l'âme de M. le docteur X*** et où as-tu pris cet argent?

— Puisque vous le voulez, je vais tout vous raconter. M. le docteur X*** était un excellent homme et un digne catholique, un des mes amis. Il faisait beaucoup de bien à toute la paroisse, et me donnait tous les mois un *shelling* pour notre église. Comme vous le savez, cet excellent docteur, le bon Dieu nous l'a pris. Ce digne chrétien était seul au monde. Cette circonstance me faisant craindre que nul ne songeât à prier pour son âme et que par là il n'eût à être longtemps en purgatoire, j'ai cru de mon devoir de lui assurer des suffrages. J'ai donc entrepris une tournée de porte en porte, et j'ai pu recueillir cette petite somme; veuillez donc célébrer pour ce cher docteur le nombre de messes que je vous ai demandé.

— Bien, mon cher petit, s'écria le curé! Que le Seigneur te bénisse et te garde toujours au cœur des sentiments aussi généreux.

On le voit, l'*Ile des Saints* n'a pas perdu sa fécondité surnaturelle, puisque de toutes petites âmes y connaissent à ce point le don de Dieu.

ESPAGNE.

ANDALOUSIE. — Les Sœurs de Don Bosco à Valverde del Camino. — Depuis le commencement de l'année, les Filles de Marie Auxiliatrice dirigent, dans une petite ville de la province de Huelva, une école gratuite et un Patronage du dimanche, pour le plus grand bien des petites filles de Valverde del Camino. L'arrivée des Sœurs fut quelque peu triomphale. M. l'archiprêtre, accompagné de plusieurs autres ecclésiastiques et d'un certain nombre de paroissiens et de paroissiennes, se trouvait à la gare. Dona Manuela Marciás, sa cousine, qui a fondé la nouvelle école salésienne, reçut les religieuses avec une bonté toute maternelle.

L'excellente population de Valverde accourut visiter les nouvelles venues et pourvut à leurs premiers besoins avec le plus cordial et le plus généreux empressement. Les maçons régnaient encore

(1) Voir *Bulletin* de Novembre 1893, p. 214.

dans le local de l'école; mais cela n'empêcha pas les Sœurs d'inscrire leurs futures élèves et de leur donner rendez-vous pour le dimanche suivant. Cet appel fut entendu: au jour dit, le Patronage commençait avec plus de 300 petites filles. Ce début est un gage du bien que les Filles de Marie Auxiliatrice auront la joie d'opérer à Valverde. L'esprit profondément religieux de ce bon peuple et la bénédiction de M^{gr} l'archevêque de Séville aplaniront les voies au zèle des Sœurs de Don Bosco.

ITALIE.

ORVIETO. — L'**Institut Léonin**, fondé par l'auguste munificence de Léon XIII et confié aux Salésiens de Don Bosco, fonctionne depuis le commencement de l'année. Cet établissement, qui doit répondre à deux désirs du Souverain Pontife, se compose: d'une école professionnelle gratuite où les orphelins d'Orvieto pourront apprendre un métier; — d'un collège payant pour les jeunes gens de la classe aisée qui veulent recevoir une éducation libérale.

Un envoyé spécial du Pape, M^{gr} Misciatelli, vint de Rome bénir l'Institut. Les ornements destinés à la chapelle avaient été offerts par le Souverain Pontife.

Après la cérémonie, le public, admis à circuler dans l'établissement, put en admirer les vastes proportions et l'heureux aménagement. L'ensemble de cette fondation vraiment royale porte une empreinte de souveraine grandeur, et révèle en même temps les préoccupations paternelles du grand Pape que Dieu conserve presque miraculeusement à son Église.

GENZANO (près Rome). — Un **Oratoire de Don Bosco** ne tardera pas à s'ouvrir au diocèse d'Albano, dans la campagne romaine. Le 27 mars dernier, S. E. le cardinal Parocchi, Vicaire de Sa Sainteté, évêque d'Albano, daignait bénir la première pierre du futur établissement. A titre d'Ordinaire d'Albano et de Protecteur des Salésiens de Don Bosco, l'éminentissime prince de l'Église était deux fois désigné pour présider cette solennité.

Don Sala, économe général de notre Pieuse Société, accompagné de Don Cagliero, Procureur général des Salésiens auprès du Saint-Siège, présentèrent à Son Éminence, avant la cérémonie, les hommages de notre vénéré Père Don Rua.

A l'heure fixée un peuple nombreux, accouru de tous les points du Latium, se pressait autour de l'enceinte où va surgir l'établissement salésien, entre l'église paroissiale et le couvent des Capucins.

La fanfare de l'Oratoire de Rome contribua largement à l'éclat de la fête.

Dans sa réponse au très beau discours de Monseigneur l'Archiprêtre, Son Éminence remercia les bienfaiteurs de l'Œuvre et parla avec toute l'éloquence de son cœur de la mission des Salésiens, des bienfaits qu'ils sèmeraient dans le Latium et des fruits religieux et sociaux qui sont partout la bénédiction de leur apostolat.

Avec un tel appui et des encouragements si paternels, l'apostolat salésien à Genzano peut compter sur de particulières bénédictions.

TREVIGLIO (Bergame). — Une **cérémonie du même genre** réjouissait, le 26 mars dernier, la ville de Treviglio, où les Salésiens dirigent depuis un an et demi une école primaire (externat) et un Patronage du dimanche. Ces deux Œuvres, installées dans un local provisoire, ne tarderont pas à être transférées dans le futur Oratoire, dont la première pierre a été posée à la date indiquée plus haut. Les nouveaux bâtiments permettront d'ouvrir un internat pour favoriser les vocations ecclésiastiques.

TRECCATE (près Novare). — Une **autre fondation salésienne** a commencé, le 13 juin dernier, à procurer le bien des âmes dans la petite ville de Treccate, au diocèse de Novare, grâce à la pieuse générosité d'une excellente chrétienne, Madame Jérónima Moro. L'Œuvre comprendra un internat avec classes de latinité, un Patronage du dimanche et une église publique desservie par les Salésiens.

S. G. M^{gr} Pulciano, évêque de Novare, a daigné présider l'inauguration de l'Œuvre salésienne de Treccate.

MILAN. — Un **Oratoire de Don Bosco** va s'ouvrir dans la capitale de la Lombardie, grâce à l'initiative d'un Comité de bienfaiteurs de nos Œuvres. Ce Comité, où l'on compte bon nombre d'ecclésiastiques anciens élèves de l'Oratoire de Turin, a pour président Don Pascal Morganti, un enfant également élevé par Don Bosco et devenu directeur spirituel du grand séminaire de Milan.

Un chaleureux appel du Comité et du Sous-Comité circule en ville et recueille de généreuses adhésions, à la faveur d'une approbation flatteuse et pressante de S. G. M^{gr} Mantegazza, évêque auxiliaire, et vicaire capitulaire au moment où l'appel fut lancé.

Le 29 mai dernier, une fête salésienne — la solennité de Marie Auxiliatrice — organisée par le Comité, réunissait à *Santa Maria Segreta* une assistance aussi nombreuse que choisie. Aux premiers rangs, on voyait, parmi les principaux membres du patriciat lombard, le duc Scotti, le prince Emmanuel Gonzague, le comte Belgioioso, etc.. etc.

Le successeur de Don Bosco, M^{gr} Mantegazza, Don Trione, un de nos confrères de l'Oratoire de Turin, Don Morganti et le digne curé de *Santa Maria Segreta*, Don Rossi, prirent tour à tour la parole.

A l'issue de la cérémonie, notre vénéré Père Don Rua fut l'objet d'une démonstration dont le caractère affectueux et empressé présage la prompte fondation de l'Oratoire salésien que Milan appelle de tous ses vœux.

GRÂCES DE MARIE AUXILIATRICE

Reconnaissance à Marie Auxiliatrice.

M*** (Belgique).

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Je viens m'acquitter tardivement d'une dette de reconnaissance envers N.-D. Auxiliatrice. Depuis plusieurs années, ma mère souffrait d'une hernie. En mars 1893, des complications survinrent et ma mère, bien qu'agée de 78 ans, dut subir une opération chirurgicale qui réussit parfaitement; mais huit jours plus tard la pauvre malade prit une congestion pulmonaire. Mon inquiétude était grande. Je tournai mes regards vers N.-D. Auxiliatrice, je promis 10 frs. pour l'Œuvre de Don Bosco, et l'inscription de la présente lettre au *Bulletin Salésien*. Ma mère resta six semaines entre la vie et la mort, et finalement fut guérie.

Encore une fois, reconnaissance à Marie Auxiliatrice.

P... D...

Après une neuvaine.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

En vous adressant les 50 frs. ci-inclus pour la neuvaine que vous avez eu la bonté de faire pour nous, je viens vous remercier de tout cœur et vous dire que N.-D. Auxiliatrice nous a une fois de plus exaucés. Les opérations faites à notre chère fillette ont admirablement réussi.

BIBLIOGRAPHIE

La grande relique de saint Antoine de Padoue en France. — *Le crâne du Saint à Cuges* (au diocèse de Marseille). Brochure in-8°, d'une centaine de pages, par l'abbé J. M. ARNAUD, curé de Cuges. (Marseille, Librairie salésienne, 78, rue des Princes).

Cette brochure, qui vient à son heure, sera une agréable surprise pour les amis de saint Antoine de Padoue. A l'heure présente, on cherche avidement tous les souvenirs de ce grand Saint, le plus populaire peut-être de notre siècle; et les regards se tournent avec envie vers la ville de Padoue, l'heureuse gardienne de son tombeau.

Le amis de notre Saint, si nombreux en France, apprendront avec bonheur que notre pays possède la plus belle relique du bienheureux qui soit sortie de l'enceinte de Padoue.

Aux approches du pèlerinage national à N.-D. de Lourdes, nous sommes heureux de recommander à nos lecteurs un très intéressant ouvrage:

Lourdes, Hier, Aujourd'hui, Demain, de M. DANIEL BARBÉ, illustré de 12 superbes aquarelles de Hoffbauer. — Prix du volume: 1 fr. 75; franco 2,00; cartonné: 2,50.

Cet ouvrage qui, dès son apparition, a obtenu l'approbation de quarante Prélats français et de LL. EE. les Cardinaux Thomas et Bourret, vient d'être honoré d'une lettre de S. E. le Cardinal Rampolla, félicitant, au nom de Léon XIII, M. Daniel Barbé.

L'impression produite par ce livre a été si profonde, que l'Angleterre, l'Espagne et la Syrie viennent d'en faire la traduction.

Les catholiques liront avec plaisir cet ouvrage, dont le 50^{me} mille vient d'être mis en librairie, et qui pourra être considéré comme une réponse au livre de M. Émile Zola sur Lourdes.

La bienfaisante mission du curé expliquée aux fidèles, par Mgr E. GIOVANNINI, chanoine théologal de la Métropole de Bologne. Traduction française de Ch. Bujon, chanoine honoraire d'Aquin, missionnaire apostolique. — Vol. in-18 de 146 pages, 0, 60; franco . 0 75

Dans ce temps de foi décroissante, le Prêtre, le Curé surtout, est environné, sinon d'incrédulités ou d'indifférents, au moins de personnes auprès desquelles leurs connaissances religieuses de plus en plus insuffisantes le posent presque en étranger.

On se rend à peine compte de ce qu'est véritablement un Prêtre, un Curé. Beaucoup pensent que les cérémonies du culte et l'administration de moins en moins fréquente des Sacrements constituent toutes ses fonctions. Il a auprès des fidèles une autre mission à remplir, et ce sont les effets bienfaisants de cette mission que Mgr Giovanni s'est appliqué, avec succès d'ailleurs, à expliquer, pour arriver par là à faire aimer le Curé par ses Paroissiens et à les faire recourir plus fréquemment à un ministère dont ils apprendront mieux la salutaire influence sur leur bonheur même en se monde.

Cette petite brochure vient d'être traduite en français par un prêtre dont le pieux travail produira, nous l'espérons, dans les âmes françaises, le même bien que l'original en Italie.

C'est donc une œuvre de charité surnaturelle que de l'acheter et de la répandre.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 31 mai au 15 juillet 1894.

France.

†

- AGEN: M. l'abbé Larivière, prêtre en retraite, *Agen*.
 AIX-EN-PROVENCE: M. l'abbé de Tamisier, aumônier de l'Asile Saint-Paul, *Saint-Remy*.
 ANGERS: M. l'abbé de Lespars, curé de *Saint-Cyr en Bourg*.
 ANGOULÊME: M. le chanoine Chambaud, curé-doyen, *Saint-Amand de Boixe*.
 ARRAS: M. l'abbé Hocq, curé d'*Auchy-les-Moines*.
 BLOIS: M. l'abbé Venot, vicair général, *Blois*.
 CARCASSONNE: M. l'abbé Andrien, curé-doyen, *Saint-Papoul*.
 COUTANCES: M. le chanoine A. Richer, aumônier du Carmel, *Avranches*.
 GRENOBLE: M. l'abbé Pompée d'Iluet, curé, *Pont-de-Beauvoisin*.
 MARSEILLE: M. l'abbé Germain Béranger, *Marseille*.
 — M. l'abbé Jean Antogna, *Marseille*.
 NANTES: M. le chanoine Lemaczon, grand chantre de la cathédrale, *Nantes*.
 NICE: M. le chanoine Louis Vêran, archiprêtre, *Menton*.
 — M. l'abbé Malacria, vicair du Vœu, *Nice*.
 NIMES: M. l'abbé Ferrand de Vers, curé de Saint-Paul, *Nimes*.
 ROUEN: M. l'abbé Margueritte, vicair général, *Rouen*.
 SAINT-BRIEUC: M. l'abbé Barbedienne, au grand Séminaire, *Saint-Brieuc*.
 VANNES: M. l'abbé Le Roux, vicair à *Ploërmel*.
 — M. le chanoine Artaud, curé-doyen, *Malestroit*.
 VERDUN: M. l'abbé Pognon, curé-doyen, *Mont-faucon*.
 — M. l'abbé Guiot, curé-doyen, *Fresnes-en-Woëvre*.

†

- ARRAS: M^{me} V^{ve} Christian-Boutry, *Arras*.
 BELLEY: M^{me} Montemo, *Les Avanins*.
 BESANÇON: M. Jules Chevre, *Vesoul*.
 BORDEAUX: M. Naudin, *Coudat*.
 CAMBRAI: M^{me} V^{ve} Colson, née Kulman, *Lille*.
 — M^{me} Jonglez, née Eugénie-Henriette-Joséphine Hovelacque, *Lille*.
 — M^{lle} Emilie-Dominiquine de Marbaix, *Lille*.
 — M. Camille-Léon de Vicq, *Lille*.
 — M^{me} Shevenard-Béthune, *Estrun*.
 — M^{me} V^{ve} Fockede-Charvet, *Lille*.
 — M^{lle} Caroline Dewavrin, *Tourcoing*.
 CHALONS: M^{lle} Félicité Chanoine, *Châlons-sur-Marne*.
 — M^{me} Deullin-Faure, *Châlons-sur-Marne*.
 DIJON: M^{me} Anne Dufouleur, *Nuits*.
 GRENOBLE: M^{me} V^{ve} Marie Gonon, *La Grangère près Chirens*.

- LANGRES: M^{me} Catherine Faivre, *Villars Saint-Marcellin*.
 LYON: M^{lle} Dorville, *Lyon*.
 MARSEILLE: M^{me} V^{ve} Vignolo, *Marseille*.
 — M. Louis Falque cadet, ancien architecte, *Marseille*.
 — M^{me} Regis-Fabre, *Marseille*.
 NANTES: M^{me} de la Brosse, *Nantes*.
 NICE: M^{me} Jeanne Revel, née Bassini, *Nice*.
 — M^{me} Bastide, *Nice*.
 — M^{me} V^{ve} Lambert, *Nice*.
 — M. Louis Rambourg, *Nice*.
 PARIS: M. le comte de Divonne, *Paris*.
 — M^{me} Anne Desclaus, *Paris-Vaugirard*.
 — M^{lle} A. Decelle, *Paris*.
 — M. le prince Ladislas Czartoryski, *Paris*.
 — M. Camille Toubeau, *La Varenne Saint-Hilaire. Paris*.
 — M^{me} la comtesse des Moustiers-Mérinville, *Paris*.
 RENNES: M^{lle} Marie Denoual, *Puits Robidon*.
 — M^{me} la comtesse Elise de Courten, *Saint-M'Hervé*.
 SAINT-BRIEUC: M^{lle} Rose Dault, *Plombalay*.
 — M^{lle} Jenny Fauvel, *Saint-Brieuc*.
 — M^{me} Mousan, *Dinan*.
 SOISSONS: M^{me} Hailliez-Poullion, *Saint-Quentin*.
 TOULOUSE: M. de Vaillac, *Grenade-sur-Garonne*.

Étranger.

†

- BELGIQUE: M^{me} V^{ve} Clémence Libert, née François, *Braine-le-Comte*.
 — M^{lle} Marie-Louise-Joséphine Criquillon, *Anvers*.
 — M^{me} Georges Giebens, née Henriette-Louise-Marie Kinard, *Anvers*.
 — M^{lle} Lerne, *Esneux*.
 CANADA: M. Charles Vezina, *Saint-Sauveur de Québec*.
 — M. l'abbé Joseph Stanislas Martel, curé de Saint-Charles des Grondines, *Québec*.
 SUISSE: M. Joseph Rüber-Meier, *Lucerne*.

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à Don Lemoigne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Pléiade Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du Bulletin se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront avoir bien de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Aut. ecclésiast. - Gérant: JOSEPH GAMBINO
 1894 - Imprimerie Salésienne.

SPÉCIMENS DE LA PUBLICATION

AGRICULTURE (1 volume).

Défonçages. — Une des meilleures pratiques agricoles est le défoncement des terres; ce qui, en augmentant la couche arable, procure une plus grande surface d'action aux racines des plantes. Seulement il faut, pour éviter toute surprise, connaître parfaitement la qualité du sol et du sous-sol.

Ne pouvant, en petite culture, employer les appareils spéciaux, on réussit très bien en se servant successivement de deux charrues: l'une avec son versoir, et l'autre sans versoir ni avant-train, mais le fer incliné de 2 à 3 centimètres à droite. On fait un tour entier avec la charrue complète; puis on refait ce même tour, en plongeant l'autre charrue dans la raie tracée d'abord; et on continue ainsi pour chaque tour.

Le sous-sol se trouve alors suffisamment ameublé, sans craindre de nuire au sol.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE (1 volume).

Blanchissage économique. — Faire dissoudre environ 750 grammes de savon, dans 12 à 15 litres d'eau bien chaude, et y ajouter une cuillerée à bouche d'essence de térébenthine et 3 d'ammoniaque ou *alkali volatil*. Remuer ce mélange et y plonger le linge, qu'on laisse tremper pendant 2 ou 3 heures, en vase couvert. Le retirer ensuite, et le rincer à la manière habituelle.

Ce mélange peut servir une seconde fois, en le réchauffant et en y ajoutant une demi-cuillerée d'essence et une d'ammoniaque.

HORTICULTURE (1 volume).

Radis roses en toute saison. — Faire tremper de la graine de radis pendant 24 heures dans l'eau; l'exposer ensuite, pendant 36 heures, à la chaleur du soleil, dans un ou plusieurs petits sacs de linge, suivant la quantité. Lorsque cette graine commencera à germer, la semer dans un terrain bien exposé, en recouvrant ce semis de petites cuves faites avec de vieux tonneaux. Trois jours après on pourra commencer la récolte.

En hiver, on fait tremper la graine dans de l'eau tiède, puis on l'expose dans un lieu bien chauffé et, lorsqu'elle est germée, on la sème dans une des cuves sus-dites qu'on recouvre avec une autre, et qu'on dépose à la cave ou dans un cellier bien chaud, en arrosant le semis avec de l'eau tiède chaque fois qu'il en est besoin.

HYGIÈNE ET MÉDECINE USUELLE (1 volume).

Charbon ou pustule maligne. — Cautériser largement la pustule, au moyen d'un pinceau, par l'acide phénique pur ou dissous dans quelques gouttes d'alcool. — Maintenant, pendant 48 heures au moins, sur la plaie, un tampon de charpie imbibé d'eau phéniquée à 4 ou 5 0/0. — Faire boire, en l'espace de 24 heures, de 5 à dix cuillerées à bouche de sirop à l'acide phénique pur cristallisé blanc et vitré à 10 centigrammes par cuillerée. — Enfin, si la pustule maligne a déjà déterminé quelques symptômes généraux, injecter de l'acide phénique dans le tissu cellulaire.

Docteur DECLAT.

JURISPRUDENCE RURALE (1 volume).

Droits de voisinage en matière de plantations. — Il n'est permis de planter des arbres et arbustes qu'à deux mètres de distance du fond voisin, sauf en cas de coutumes locales ayant force de loi. — Les haies de toute essence qui ne dépassent pas 2 mètres de hauteur peuvent être plantées à 50 centimètres du fonds voisin, mais à condition de les rabattre à 2 mètres quand elles dépassent cette hauteur.

Si un mur sépare deux propriétés, les deux voisins peuvent planter au pied de ce mur, chacun de leur côté, sans que les plantations puissent dépasser la muraille (Loi du 20 août 1881).

RECETTES ET PROCÉDÉS DIVERS (2 volumes).

Mortier imperméable. — Mêler ensemble :

2 parties de ciment fin
1 » de houille, en poudre tamisée
1 » 1/2 de chaux éteinte

et gâcher comme à l'ordinaire.

Ce mortier, absolument imperméable, est particulièrement recommandé pour les citernes, cuves en maçonnerie, etc.

Trempe des petits outils. — Chauffer l'outil à blanc et le plonger dans la cire à cacheter, en l'y laissant un instant ; recommencer jusqu'à ce que l'acier refroidi se refuse à entrer dans cette cire.

L'acier acquiert, par cette trempe, une dureté comparable à celle du diamant, et peut servir alors soit à graver, soit à percer les métaux les plus durs, en l'humectant au préalable d'huile de térébenthine.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné (nom et prénom) _____
demeurant à _____ Canton de _____ Département de _____
déclare souscrire à la PETITE ENCYCLOPÉDIE D'ECONOMIE RURALE
ET DE VIE PRATIQUE, moyennant le prix de (1) _____ francs, que je m'engage à
payer, à présentation dès réception du premier volume.

Fait à _____, le _____

SIGNATURE : _____

Lettre adressée à l'Auteur par Son Éminence le Cardinal LECOT, Archevêque de Bordeaux
et Primat d'Aquitaine.

Bordeaux, le 22 avril 1894.

ARCHEVÊCHÉ
DE
BORDEAUX

Mon cher ami,

En recevant de vos nouvelles, j'ai été heureux d'apprendre que vous veniez de mettre la dernière main à l'ouvrage dont vous m'aviez parlé, et qui peut bien s'appeler : *Un code de vie pratique à la campagne.*

Votre propre expérience, jointe à des études spéciales, les documents dont vous disposiez, vous permettaient mieux que tout ce qui soit, de réunir dans un même volume cette grande variété de connaissances qui offrent à l'agriculteur et à l'horticulteur le résumé des perfectionnements apportés à leurs arts ; des expériences faites par leurs maîtres ; des découvertes nouvelles ; en même temps qu'il codifie, pour ainsi dire, tous les conseils, toutes les recettes, tous les procédés qui concernent leurs travaux.

Votre livre paraît d'ailleurs au moment opportun, quand tous les hommes sérieux se préoccupent des intérêts de l'agriculture, dont il faut redire cette parole d'un écrivain de notre Gironde : « Qu'elle est la seconde mère de l'humanité, la source unique des populations fortes et pures, le sanctuaire des traditions et des mœurs où se retrempent les vertus sociales. »

Aussi, en bénissant cette œuvre, suis-je assuré d'un succès qui sera la légitime récompense de vos labeurs.

Agrez, mon cher ami, avec mes félicitations, l'expression de mes sentiments les plus affectueux et les plus dévoués en N.-S.

† V. L. Card. LECOT,

Archevêque de Bordeaux.

(1) 12 francs, en volume broché. — 18 francs, en volumes reliés toile anglaise.

Adresser ce bulletin au Directeur de l'Orphelinat Saint-Gabriel, 288, rue Notre-Dame, à LILLE.